

Avril 2009

Chères Haveroth,



Ces derniers mois, nous avons vécu des moments forts en émotions.

En janvier, nous avons tenu l'Assemblée des Déléguées de la WIZO Mondiale, qui vit la participation de nombreuses dirigeantes de Fédérations WIZO du monde entier. Cette manifestation fut d'une importance cruciale, à la lumière de la crise économique mondiale et des difficultés rencontrées par notre organisation. Parmi les résolutions qui furent prises par l'Exécutif de la WIZO Mondiale, celle de publier désormais le LAPID sur notre site Internet, réduisant ainsi les frais d'impression et d'expédition.

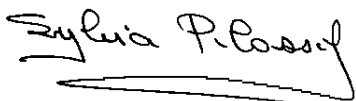
Nous avons aussi organisé le Séminaire International WIZO LAPID, auquel participèrent six Fédérations. Ce fut une manifestation intéressante et enrichissante.

Nous sommes en train de vivre des moments importants pour le Peuple Juif et l'Etat d'Israël. Nous allons célébrer Pessah et rendrons ensuite hommage aux victimes de l'Holocauste et aux Soldats Tombés sur le Champ d'Honneur. Puis, nous fêterons le 61ème Anniversaire de l'Etat d'Israël.

Aujourd'hui, il nous faut travailler au recrutement de nos membres. Ceci est notre obligation. La force de notre mouvement réside dans l'effectif de ses membres. L'avenir de la WIZO dépend du nombre de ses Wizéennes.

Mes chères Wizéennes, je vous souhaite, ainsi qu'au Peuple d'Israël de très bonnes fêtes de Pessah.

Bien à vous,



Sylvie Pelosof
Chef du Département
Organisation & Education
WIZO Mondiale



Women's International Zionist Organization
for an Improved Israeli Society

EN L'HONNEUR DU 90^e ANNIVERSAIRE DE LA WIZO

**MAINTENANT PLUS QUE JAMAIS
LA WIZO DOIT FORMER UNE GRANDE FAMILLE**

**SÉMINAIRE INTERNATIONAL DE LA WIZO AVIV
NOVEMBRE 2009 | TEL AVIV, ISRAËL**

**SOYEZ PARMIS LES WIZÉENNES QUI ARRIVERONT
DE NOS 50 FÉDÉRATIONS À TRAVERS LE MONDE !**

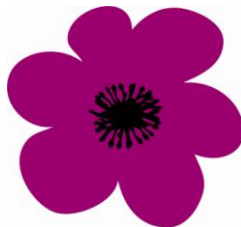
**VENEZ PARTICIPER À DES ATELIERS :
SUR LE RECRUTEMENT DE NOUVEAUX MEMBRES
L'ORGANISATION
ET LA COLLECTE DE FONDS**

**VENEZ ÉCOUTER DES CONFÉRENCIERS DE PREMIER PLAN
QUI VOUS PARLERONT DE
LA SITUATION D'ISRAËL
ET DU LEADERSHIP FÉMININ**

APPRENEZ À DEVENIR UNE DIRIGEANTE

**CE SÉMINAIRE S'ADRESSE À TOUTES LES WIZÉENNES
JUSQU'À L'ÂGE DE 45 ANS**

VOUS QUI ÊTES APPELÉES À DIRIGER NOTRE MOUVEMENT !



**POUR PLUS D'INFORMATIONS ET POUR VOUS INSCRIRE,
CONTACTEZ LE SIÈGE DE VOTRE FÉDÉRATION.**

Message de la WIZO AVIV par Vicky Fidanque

Chères Wizéennes AVIV,



Notre aspiration est d'enrôler de plus en plus de jeunes femmes à la WIZO, pour renforcer l'effectif de notre mouvement.

Votre aide et votre soutien sont essentiels pour que notre organisation soit encore plus forte. La WIZO doit rester l'organisation de femmes sionistes la plus grande à travers le monde. Dans le domaine de la collecte de fonds, il y a beaucoup d'activités et d'idées intéressantes que nous pouvons échanger et dont nous pouvons nous inspirer. Il serait formidable que tous nos groupes de Wizéennes puissent être en constante relation.

Je suis heureuse de vous annoncer que la WIZO Panaméenne accueillera le 12ème Congrès Latino-Américain, sous l'égide de Vicky B. Nahmad. Nos Wizéennes débordent d'enthousiasme. Cet événement spécial aura lieu du 17 au 21 mai 2009 à Panama City.

Notre Présidente, Estela Faskha, et toute notre équipe travaillent intensément pour que cette manifestation soit une réussite. Nous aurons ainsi l'occasion d'écouter des conférenciers de premier ordre et de partager des idées avec des Wizéennes formidables qui arriveront de toute l'Amérique du Sud. Un programme spécial sera prévu pour les Wizéennes AVIV.



Les Wizéennes du Panama saluent Vicky B. Nahmad, sponsor officiel du 12ème Congrès Latino-Américain de la WIZO

Je suis certaine que ce rassemblement des Wizéennes latino-américaines dans notre pays, au Panama, contribuera à les sensibiliser et à leur faire comprendre le travail primordial de la WIZO en Israël. Ce congrès incitera aussi les jeunes Wizéennes à devenir des leaders en Diaspora et ceci, au profit de notre mouvement et d'Israël.

Vicky Fidanque

Représentante WIZO AVIV auprès de l'Exécutif de la WIZO Mondiale

Nous étions entre nous...."

Séminaire International de la WIZO LAPID 2009

En janvier 2009, dix Wizéennes sont venues en Israël de six Fédérations différentes pour participer au Séminaire International de la WIZO LAPID 2009. Ce nombre minime de participantes, dû probablement à la crise économique mondiale, favorisa les contacts et rendit cette manifestation encore plus intime. Le programme du Séminaire fut conçu de telle sorte qu'il permit aux participantes d'assister à certaines sessions de l'Assemblée des Déléguées de la WIZO Mondiale, qui se déroula parallèlement.

Le Séminaire commença par une visite au Musée Palmah, où les Wizéennes apprirent avec grand intérêt l'histoire de la Guerre d'Indépendance d'Israël. Le même jour, elles furent invitées à dîner dans la jolie demeure de Sylvie Pelossof, Chef du Département Organisation et Education de la WIZO Mondiale. Toutes les invitées furent impressionnées par le merveilleux accueil de leur hôtesse.

Le lendemain, le programme débuta par la séance d'ouverture de l'Assemblée des Déléguées de la WIZO Mondiale. Les Wizéennes LAPID se joignirent aux Présidentes des Fédérations de nombreux pays à travers le monde et eurent ainsi l'occasion de faire leur connaissance et de saisir la force de la WIZO à l'échelle internationale.

Ensuite, les Wizéennes LAPID visitèrent le Centre de Formation Professionnelle MAANE ("*Ehpath*") à Tel Aviv. Elles remarquèrent que cette institution était dirigée par une équipe hautement qualifiée qui était dévouée corps et âme aux enfants qui y étudiaient. Ces professionnels remotivait ces jeunes, expulsés de nombreuses écoles. En fait, MAANE était leur dernière chance.

Deux adolescents racontèrent aux Wizéennes comment cette école avait changé leur vie et leur déclarèrent qu'ils allaient enfin avoir un métier. Les sections suivantes sont offertes par cette institution : pâtisserie, coiffure et graphisme. L'après-midi, les Wizéennes LAPID rejoignirent les participantes de l'Assemblée des Déléguées de la WIZO Mondiale pour entendre un rapport



WIZO Hollande : Judith Jas-Waterman (à gauche) et Stans Barzelaj (à droite) avec Debby Kater-Schipper (Séminaire LAPID 2006)

détaillé des Fédérations WIZO. Le soir, elles assistèrent à une conférence donnée par Miri Eisen (colonelle de réserve), porte-parole auprès du Premier Ministre, qui parla de la situation politique régnant à l'heure actuelle en Israël.

Le point culminant du Séminaire fut un tour de visite consacré aux institutions de la WIZO. Les Wizéennes LAPID furent ainsi en mesure de voir le travail de la WIZO sur le terrain. Chacune eut la possibilité de voir les institutions parrainées par sa Fédération. Les institutions suivantes furent visitées : Crèche à Activités

multiples Shoshana & Pinhas Sapir à Kyriat Shalom, Crèche Dora Zeiden/Numan à Natanya, Village de Jeunes Hadassim, parrainé par WIZO Hadassah Canada, Ahouzath Yeladim à Haifa et le Centre WIZO à Zihron Yaacov. Dans chaque institution, les Wizéennes reçurent un accueil fort chaleureux et comprirent à quel point la WIZO contribuait à améliorer les conditions de vie des Israéliens les plus démunis.

Le lendemain débuta par la session intitulée "Entre nous..." qui permit à toutes les participantes de parler des activités menées dans leurs Fédérations respectives. Puis les Wizéennes eurent l'occasion d'écouter une conférence donnée par Eyal Offenbach, juriste, sur le conflit sioniste-arabe en Israël. Aux côtés des Wizéennes qui participèrent à l'Assemblée des Déléguées de la WIZO Mondiale, les membres de la WIZO LAPID écoutèrent Professeur Avishay Braverman qui parla de la Nouvelle Réalité Economique. Les Wizéennes apprirent comment les Fédérations pouvaient relever les défis qui se présentaient à elles en ces temps de crise et participèrent aux sessions consacrées aux Départements d'Organisation et d'Education, ainsi que de Collecte de Fonds de la WIZO Mondiale.

Le dernier jour commença par un débat très sérieux sur les menaces pesant sur Israël et le Peuple Juif, ainsi que sur les Israéliens touchés par la crise et bénéficiant de l'aide de la WIZO. L'après-midi, les participantes eurent l'occasion d'écouter Branda Katten, Chef du Département des Relations Publiques, qui leur expliqua comment devenir des "reines" de la Hasbara. Puis, elles eurent l'occasion d'échanger des idées, des expériences, de faire la synthèse du Séminaire et de prévoir comment elles appliqueraient les enseignements qu'elles avaient tirés du Séminaire.

Le Séminaire fut clôturé par une réception lourde en émotion sous l'égide de Helena Glaser, Présidente de la WIZO Mondiale.

Nous sommes certaines que les déléguées retournèrent dans leurs Fédérations encore plus motivées pour travailler en faveur des enfants d'Israël.

Les Fêtes Juives

PESSAH A TETOUAN

par Moïse Benarroch

Dans la ville de Tétouan, au Maroc, les rues étaient inondées d'une lumière spéciale pendant les fêtes juives . Nous nous languissions de la terre d'Israël. Les non Juifs qui vivaient parmi nous ressentait le caractère sacré de nos fêtes. Les Musulmans, avec qui nous vivions en paix et en harmonie, aimaient nos traditions et nous leur expliquions que la beauté de Jérusalem descendait sur Tétouan.

De nos jours, il n'y a plus de synagogue à Tétouan et même plus de *miniane* (10 hommes requis pour la prière). La dernière synagogue a fermé ses portes il y a de nombreuses années.

Pendant toutes les festivités juives, la ville de Tétouan était en fête. A Pessah, toute la ville était en émoi. Les Musulmans nettoyaient leurs fours une semaine à l'avance pour pouvoir cuire les *paleves* – petits gâteaux confectionnés à la veille de Pessah et que les boulangers nous apportaient sur de grands plateaux, juchés sur leur tête.

Le nettoyage des maisons, comme dans toutes les autres communautés juives, était hystérique. Chaque chambre était faite à fond et fermée par la suite. La veille de Pessah, quand toute la maison scintillait, la lumière de Jérusalem descendait sur la ville de Tétouan et tous les habitants ressentait une certaine sérénité. Mon cousin me raconta qu'à cette époque là, il partie en Espagne, à Ceuta, une ville qui se trouvait à 40 km de Tétouan pour acheter des *matzot* (faites en Israël). Quand il revint, il fut arrêté par deux policiers et il eut très peur, étant persuadé qu'il aurait des problèmes à cause des "*matzot* israéliennes". Quand les policiers trouvèrent les paquets de *matzoth*, ils lui demandèrent un paquet et lui déclarèrent : "ce sont les meilleurs *matzoth* que nous avons goûtés !"

Le premier soir du Séder, nous lisions la Haggadah en hébreu seulement. Le deuxième soir, nous la lisions aussi en Haqitia, dialecte basé sur le ladino et l'arabe. Les Haggadoth en Haqitia étaient transcrites à la main. En général, ce sont les femmes qui les recopiaient.

Après la chanson de *Had Gadya*, chantée à la fin du Séder, le père de famille brandissait le plat où reposaient les *Matzoth* et le passaient sur la tête de chaque membre de sa famille, tandis que tout le monde disait : "Nous avons fui l'Egypte dans la hâte".



Toutes les familles faisaient le Séder chez elles, car ceci symbolisait la sortie d'Egypte et elles attendaient la venue du Prophète Elie. Les parents de mon père vivaient à côté de chez nous et ils faisaient le Séder seuls. Le repas commençait par une *sopa de habes*, soupe de fèves, qui était préparée seulement pour le soir du Séder. C'est la meilleure soupe que je n'ai jamais mangée !

Tétouan était appelée par les Juifs "La petite Jérusalem" et le soir du Séder, toute la ville était illuminée. Aujourd'hui, il se peut que Jérusalem soit "la petite Tétouan" et chaque fois que je fais le Séder chez ma mère, j'essaye d'apporter à Jérusalem cette lumière qui régnait à Tétouan.

Recette de "sopa de habes" – soupe de fèves

Ingrédients : 1/2 kg de viande de boeuf, 1½ kilo de fèves fraîches et 1½ kilo de fèves séchées, un oignon, deux courgettes, de la coriandre et du sel. Bien éplucher les fèves fraîches. Laisser tremper les fèves sèches pendant trois jours et les éplucher. Cuire la viande avec les fèves épluchées, l'oignon et les courgettes. Ajouter le sel. Quand la viande et les fèves sont cuites, mixer la viande et ajouter la mixture obtenue aux fèves. Ajouter la coriandre fraîche.

Bon Appétit !

Article paru dans *Yediot Aharonot* – 2/4/07

Né à Tétouan, Maroc, Moïse Benarroch est écrivain, poète et traducteur.

COMMENT REpondre AUX QUESTIONS DES QUATRE ENFANTS

Que répondre à l'enfant intelligent, mauvais, naïf ou ignorant le soir du Séder ?

Par la Rabbine Myriam T. Spitzer

La partie relative aux quatre enfants le soir du Séder compte parmi les passages les plus énigmatiques de la Haggadah.

Imaginons cette scène:

Quatre enfants participent au Séder. Le premier est considéré comme intelligent, le second mauvais, le suivant naïf et le dernier ignorant.

La famille est réunie autour de la table, Zaïde (le grand-père) commence à lire la Haggadah. Soudain un des enfants murmure : "Que se passe-t-il ?". Puis un autre enfant dit: "Pourquoi tout ça ? – Allez, mangeons." Un autre enfant s'écrie : "Je sais ce que vous célébrez. Je sais ce que Zaïde dit. Je sais tout sur Pessah". Le quatrième enfant reste silencieux, mais semble manifestement s'ennuyer, tandis que le grand-père continue à lire la Haggadah, ignorant des interventions des petits.

Maintenant, pensons à une autre alternative:

Quatre enfants participent au Séder. Le premier est considéré comme intelligent, le second mauvais, le suivant naïf et le dernier ignorant.

La famille est réunie autour de la table, Zaïde (le grand-père) commence à lire la Haggadah. Soudain un enfant l'arrête : "Que sont ces lois et coutumes que Dieu vous a données ?" Le grand-père commence à expliquer la complexité des règles de Pessah, quand une autre interruption survient : "Tu nous dis toutes ces choses mais qu'est-ce que cela veut dire vraiment pour toi, Zaïde ? Pourquoi continues-tu à faire tout ça ?". Avant que Zaïde eût le temps de répondre, un autre enfant l'arrête: "Que se passe-t-il vraiment ici ce soir, Zaïde?". Le grand-père sourit, commence l'explication, tout en attendant d'être questionné par le dernier enfant. Mais celui-ci était trop concentré sur les commentaires de la Haggadah pour poser toute question.

Troisième version:

Quatre enfants participent au Séder. Le premier est considéré comme intelligent, le second mauvais, le suivant naïf et le dernier ignorant.

Interrogeons-nous sur ces enfants. L'enfant intelligent est-il vraiment brillant ou tout simplement prétentieux ? L'enfant mauvais est-il méchant ou provocateur ? L'enfant naïf est-il stupide ? L'enfant ignorant ne veut-il poser aucune question ?

Quatre enfants sont autour de la table du Séder et nous assumons tous qu'ils sont intelligent, mauvais, naïf et ignorant.

Imaginez qu'un parent déclare : "J'ai quatre enfants. L'un est brillant, le second à problèmes le troisième stupide et le dernier ignare. Pensez-vous qu'un parent est capable de dire cela de ses enfants ? Un professeur pourrait-il dire : "J'ai quatre étudiants, l'un est intelligent, l'autre idiot, le troisième vaniteux et le quatrième inhibé."

Que sous-entend la Haggadah ?

Il est possible que la Haggadah nous présente délibérément ces quatre types d'enfants pour nous apprendre à peser nos réponses avec grand discernement.

Le soir du Séder, autour de notre table, sont assises des personnes d'horizons différents : l'un est âgé et expérimenté. L'autre ne connaît rien de la fête. Celui-ci était si malade qu'il ne pensait jamais assister au Séder. Celle-ci ne sait pas lire l'hébreu, mais sa voisine de table parle français.

En nous citant le passage des quatre enfants, chacun avec une question différente et avec une réponse distincte, la Haggadah nous dit d'accepter chaque personne, quelle qu'elle soit et d'où qu'elle vienne.

Répondre est une responsabilité



Nous devons considérer la façon dont nous répondons aux questions avec une responsabilité extrême. Essayez par exemple de lire l'histoire des quatre enfants à l'envers, les réponses précédant les questions. Vous découvrirez alors que les réponses aux questions influencent fortement notre mode de réflexion. La réponse donnée à l'enfant "intelligent" contribue au partage de la connaissance et à l'éveil de la curiosité. Ceci étant valable pour n'importe quel âge et n'importe quel niveau d'éducation. Le manque de confiance manifesté à l'enfant "mauvais" encourage l'agressivité et pourra même le mener à la délinquance.

D'explications simples découlent des réflexions simples ; de simples questions peuvent souvent avoir des réponses complexes et l'ignorance n'est en aucun cas synonyme de stupidité. Si vous commencez toujours une discussion avec un enfant en argumentant, vous ne l'inciterez jamais à poser des questions. Trop souvent, notre façon de classer les enfants correspond à nos vues personnelles. Les réponses que nous leur donnerons auront donc un impact important sur leur comportement futur. *(Mes remerciements à Uri Sobel pour son assistance).*

Interprétations diverses

Une de mes activités favorites au Séder est de consulter différentes Haggadoth et de comparer les illustrations des "quatre enfants". Les représentations de l'enfant mauvais sont particulièrement intéressantes. Dans plusieurs Haggadoth, il est dessiné comme un chevalier ou un soldat. L'origine de cette image est simple. Des Haggadoth du début du siècle dernier décrivent l'enfant mauvais comme un joueur ou un gangster fumant le cigare. Une Haggadah imprimée par un Kibboutz

montre cet enfant comme un citoyen ; une autre originaire de l'ex Union Soviétique, comme un homme d'affaires.

En introduisant le récit des quatre enfants, la Haggadah dit : "*Kénégued Arba Banim Dibra Tora*", habituellement traduit par : "La Tora fait allusion aux quatre enfants". Cette phrase pourrait être interprétée de cette façon : "La Tora réfute la notion de la présence des quatre enfants."

Une illustration que je trouve particulièrement significative vient de la Haggadah publiée par l'Assemblée Rabbinique, montrant des découpages de quatre grands personnages à l'intérieur desquels quatre plus petits sont insérés. Aucun enfant ne peut donc être différencié. A mes yeux, cette illustration de la Haggadah prouve bien que nous sommes un peuple composite.

Nous tous possédons des aspects de chaque enfant. Nous sommes parfois brillants, parfois mauvais, parfois naïfs, parfois ignorants. Nous sommes tous ces quatre enfants.

Rabbine Myriam T. Spitzer, Coordinatrice des Etudes Juives et Rabbine à l'Ecole Solomon Schechter, Stoughton, Mass., U.S.A.
www.jewishlearning.com

LE MONDE JUIF – LES CHOSES QUE VOUS DEVEZ SAVOIR

ANNÉE DU JUBILÉ

5769, le nouvel an juif, est celui qui suit un cycle de sept années sabbatiques – marquant le cinquantième anniversaire ou jubilé, comme il est écrit dans la Torah.



L'origine du concept "Jubilé" est un commandement de la Torah dans le Livre Lévitique (25:8-17) : *"Tu compteras sept Sabbaths d'années et les jours de ces sept sabbats d'années feront quarante-neuf ans. Le dixième jour du septième mois, tu feras retentir les sons éclatants de la trompette; le jours des expiations, vous sonnerez de la trompette dans tout votre pays. Et vous sanctifierez la cinquantième année, vous publierez la liberté dans le pays*

pour tous ses habitants : ce sera pour vous le jubilé ; chacun de vous retournera dans sa propriété, et chacun de vous retournera dans sa famille. Vous le regarderez comme une chose sainte. Vous mangerez le produit de vos champs."

Loi du Jubilé

Tous les cinquante ans, après sept années sabbatiques, c'est au Sanhédrin de déclarer le Jubilé ouvert. Ce dernier est annoncé par le son du Chofar, le Jour du Grand Pardon.

Le caractère saint du Jubilé se traduit par l'interdiction de travailler la terre, comme il est prescrit pour les années sabbatiques. Les nombres 7 et 50 ($7 \times 7 + 1$) sont cités et sanctifiés à maintes reprises dans les prières du Chabbath, ainsi que lors de la période de l'Omer, durant sept semaines, à partir du deuxième jour de Pessah jusqu'à Chavouoth.

Le Jubilé symbolise la libération de notre peuple de l'esclavage, certaines dettes sont alors effacées et la terre d'Israël rendue à ses propriétaires originaux. A la lumière de ce qui précède, certains clament que le Jubilé (tout comme l'année sabbatique) est un instrument important pour rendre la justice et promouvoir l'égalité sociale.

Le Jubilé permet aussi aux douze Tribus d'Israël de conserver leur héritage intact puisque la terre ne pouvait pas être vendue.

Le Jubilé de nos jours

La Michna et le Talmud enseignent que le Jubilé a cessé d'être observé à la fin de la période du Premier Temple (peut-être même beaucoup plus tard), bien que l'année sabbatique continue d'être respectée.

Le Jubilé s'applique seulement lorsque la plus grande partie du Peuple Juif vit sur sa terre. Il y a même ceux qui exigent que chaque tribu vive sur le territoire imparti par leur héritage – un commandement réduisant de manière significative la possibilité d'appliquer le Jubilé.

Significations additionnelles

L'explication du mot Jubilé a été élargie au cours des années. Aujourd'hui, il exprime le cinquantième anniversaire d'une institution, d'une organisation ou d'une personnalité. En 2002, par exemple, un Jubilé a été célébré pour marquer l'accession au trône de la Reine d'Angleterre.

Pendant la guerre civile américaine, les anti-esclavagistes ont utilisé le mot Jubilé en place de la libération des esclaves, usant de la Bible comme inspiration. Dans la célèbre chanson "*Marching through Georgia*", le refrain comporte le mot Jubilé qui se réfère à l'affranchissement des esclaves.

Récemment, un nouveau mouvement, "Jubilé 2000", milite dans plusieurs pays, notamment en organisant des manifestations pour les sommets G7 et G8, et exige d'effacer les dettes écrasantes des nations pauvres du Tiers Monde – ceci est encore inspiré du Jubilé biblique.

www.he.wikipedia.org

L'ETAT D'ISRAËL FÊTE SON INDÉPENDANCE

POURQUOI VIVONS-NOUS EN ISRAËL ?

Par Gil Troy, Professeur d'Histoire, Université McGill

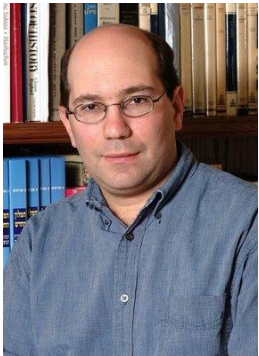


Photo: Ryan Blau

Le 2 janvier dernier, nous avons quitté la Grande-Bretagne pour faire notre Aliya. Ce jour-là, des roquettes pleuvaient sur le sud d'Israël. Une fois sortis de l'aéroport et après avoir passé tous les contrôles de sécurité, nous avons pris un taxi. Le chauffeur nous dit : "*Hamatzav kache*" (la situation est difficile). J'ai alors dit à notre fille, âgée de 13 ans : "Il faudra redoubler de prudence quand tu sortiras..." Elle nous répondit alors : "Si vous avez peur, pourquoi avez-vous décidé de vivre ici ?"

Sa question était tout à fait pertinente. En Grande-Bretagne, elle utilisait les transports en commun sans aucune crainte, il n'y avait pas d'objet suspect.... Je lui répondis : "Nous sommes venus ici parce que des personnes courageuses ne fuient pas face au danger et ne quittent pas leur pays quand il est attaqué..."

Nous avons décidé de vivre en Israël, parce que le Peuple Juif n'a qu'une seule patrie, une nation juive où il perpétue sa tradition. Notre place est ici. Nous appartenons à ce pays. Il n'y a rien de plus émouvant que de passer Yom Kippour et les fêtes de Souccoth en Israël... Sentir l'atmosphère du Chabbath à Jérusalem est quelque chose d'unique.

Nous avons décidé de vivre en Israël parce que ce pays a un style de vie particulier et qu'il y a encore tant à faire. Il reste tant à faire dans notre patrie. Il est vrai que les Israéliens ont un caractère spécial et les occidentaux ne comprennent pas souvent leur manque de politesse, leur nervosité et leur impatience.... Ce sont peut-être ces "défauts" qui leur ont fait gagner la guerre.

Nous avons décidé de vivre ici parce que lorsque nous nous promenons dans la Vieille Ville de Jérusalem et quand nous nous émerveillons devant le modernisme de Tel Aviv, tous les personnages ayant sillonné l'histoire de notre peuple se trouvent à nos côtés : Dvorah la prophétesse, le Roi David, Menahem Begin, Golda Meir, David Ben Gurion...

Nous avons décidé de vivre en Israël parce que nos grands-parents rêvèrent de s'installer dans leur patrie. Nous avons décidé de vivre ici parce que certains membres de notre famille ont combattu pour l'indépendance de l'Etat d'Israël en 1948...

Pendant des générations, les Juifs ont prié et chanté *Bechanah Habaah Beyourachalayim* - L'année Prochaine à Jérusalem. Ce moment est arrivé, nous sommes venus construire Jérusalem et nous enrichir spirituellement. Nous sommes venus réaliser notre rêve.

Nous sommes ici parce que la guerre contre le terrorisme n'a pas de frontières. Aujourd'hui, le terrorisme frappe la ville de Sdéroth et le sud d'Israël, le mois dernier Mumbai en souffrit. Il y a sept ans, le 11 septembre, New York en fut la proie. Ici, les Juifs contrôlent leur propre destinée, à la différence des Loubavitches à Mumbai qui attendirent les premiers secours pendant des heures ou de Montréal où les terroristes qui attaquèrent une école juive reçurent une peine légère.

Nous sommes ici parce qu'il nous faut combattre ces forces diaboliques. Même ceux condamnant Israël pour ses ripostes disproportionnées comprennent que notre pays ne peut accepter que ses habitants vivent pendant huit ans sous l'attaque de roquettes. Pour ma part, je suis fière de la riposte israélienne, je suis fière des efforts faits par Israël pour atteindre la paix, je suis fière de mon pays qui a donné aux Palestiniens l'occasion de développer Gaza, en faisant sortir ses colons et son armée de cette région. Les Palestiniens n'aspirent pas à construire, mais à détruire. Je suis fière de l'armée israélienne qui fait tout son possible pour minimaliser le nombre des victimes, quand bien même les terroristes du Hamas se servent de femmes et d'enfants en tant que boucliers...

Nous sommes ici parce que si nous fuyons, que deviendra notre pays ? ; si nous laissons d'autres personnes se battre à notre place, qu'en adviendra-t-il de notre identité ? Et si aucun d'entre nous ne se bat, que deviendrons-nous ? Pour quelles valeurs nous battons-nous si nous abandonnons Jérusalem ? Pour quelles valeurs nous battons-nous si nous arrêtons de cultiver la terre d'Israël tandis que des roquettes volent sur nos têtes ? Pour quelles valeurs nous battons-nous si nous ne respectons pas les milliers de jeunes Israéliens qui servent notre patrie, au profit du Peuple Juif et de la civilisation ?

Israël est une tapisserie colorée. Chaque jour, nous tissons de nouveaux fils d'or pour que cette tapisserie soit éternelle. Tous les Juifs du monde y contribuent : il peut s'agir de jeunes arrivant en Israël dans le cadre d'un programme éducatif spécial, d'étudiants, de nouveaux immigrants...

Chacun d'entre nous doit être présent sur cette tapisserie, Israéliens et Juifs de la Diaspora. Nous devons y coudre des fils d'or pour que notre pays reste unique. Notre tapisserie a une histoire magnifique et nous pouvons dire que nous avons la chance de vivre en Israël et de tisser la tapisserie de l'Israël moderne, une des aventures les plus surprenantes du 21e siècle.

www.israelinsider.ning.com

BRILLANTES CARRIERES DE FEMMES JUIVES

Une Professeure israélienne a reçu un prix spécial pour ses découvertes dans le domaine scientifique

L'Oréal et l'UNESCO ont remis à la Professeure Ada Yonath un prix de 100.000 \$ pour ses découvertes sur la résistance des bactéries aux antibiotiques. C'est la première femme en Israël à être le récipiendaire de ce prix prestigieux.

par Judith Sudilovsky, Israel 21C
28 juillet 2008



Depuis sa plus tendre enfance, Prof. Ada Yonath, âgée aujourd'hui de 69 ans, a une passion : découvrir comment les choses fonctionnent. Pendant la Guerre d'Indépendance à Jérusalem, durant les longues heures où elle devait séjourner dans un abri à cause des bombardements, sa curiosité était toujours en éveil, fascinée par les phénomènes scientifiques.

"Tout ma vie, j'ai fait des expériences. Par simple curiosité. Un jour, je voulais mesurer la hauteur de mon balcon et je me suis cassé le bras", déclare Prof. Ada Yonath, éminente biologiste moléculaire à l'Institut Weizmann.

Professeure Yonath, spécialiste de biologie structurale, directrice du Centre de Structure Biomoléculaire "Helen & Milton A. Kimmelman" à l'Institut Weizmann, a reçu cette haute distinction pour ses 25 ans de recherche dans les mécanismes du ribosome et ses découvertes en photosynthèse.

Grâce à ses recherches exceptionnelles, Prof. Ada Yonath a été capable d'identifier comment les bactéries devenaient résistantes aux antibiotiques : un problème inquiétant pour toutes les institutions médicales et les gouvernements à travers le monde.

Ada Yonath a une curiosité innée. Ses parents n'eurent pas la chance de faire des études. C'est la raison pour laquelle, ils ont toujours encouragé leur fille à apprendre et à lui assurer une bonne éducation académique, malgré toutes les difficultés.

"Je n'ai jamais pensé à ma condition de femme lorsque j'ai choisi d'étudier les sciences. Je me considérais comme tout un chacun, née dans une famille extrêmement pauvre. Nous étions si pauvres, que nous n'avions aucun livre."

Le seul livre qu'Ada eut entre ses mains fut l'histoire de Marie Curie, Prix Nobel à deux reprises, pionnière dans la recherche en radioactivité. C'est Marie Curie qui éveilla chez Ada la passion des sciences.

Il faut aussi mentionner le merveilleux soutien et les encouragements qu'Ada reçut à l'école primaire, de son instituteur Zvi Vinitzky, qui la recommanda au directeur du meilleur lycée de Tel Aviv, Tony Halle. Impressionné par les aptitudes d'Ada, ce dernier l'admit dans son école, bien que sa famille ne fût pas en mesure de payer les frais de scolarité. En contrepartie, Ada enseigna les mathématiques à des jeunes immigrants.

Dans le passé, le lieu commun était de penser que les femmes n'étaient ni douées pour les mathématiques, ni pour les matières scientifiques. Leur rôle de mère les empêchait de s'adonner à la recherche, étant donné le temps et l'investissement personnel que cela exigeait.

Professeure Ada Yonath déclare à ce sujet : "Les femmes représentent la moitié de la population. En ne les poussant pas à étudier les sciences, je pense donc que la population perd la moitié de son potentiel intellectuel. Les femmes sont capables de faire de grandes choses, si elles sont encouragées".

Prof. Ada Yonath a occupé plusieurs postes de maître de conférence à MIT (Mass. Institute of Technology) et à l'Université Carnegie Mellon. Elle est lauréate du Prix d'Israël, du Prix Wolff et du Prix Louis Gross Horwitz de Columbia University. Elle a toujours partagé son temps entre son travail, sa vie familiale et l'éducation de sa fille. "Si une femme est heureuse à la maison et au travail, tout son entourage est satisfait," dit Prof. Yonath.

Elle est loin de prendre sa retraite et reste très active. Prof. Yonath accueille de nombreux groupes de jeunes femmes dans son laboratoire de recherche, dans le cadre du programme organisé par EL OP, une société de haute technologie. Le but de ce programme est d'encourager les participantes à opter pour des carrières scientifiques. Prof. Yonath déclare à ce propos : "Je veux que ces femmes décident, de leur plein gré, d'étudier les sciences. Je veux qu'elles aient l'opportunité de faire quelque chose d'intéressant qui excite leur curiosité. Je voudrais que le monde s'ouvre à cette idée et sais que de nombreux pays s'y opposent."

INFO INTERNET

PARC ACHEOLOGIQUE DE JERUSALEM

<http://www.archpark.org.il>

Le Parc Archéologique de Jérusalem, le plus important site historique d'Israël s'étend jusqu'au Mont du Temple, au nord, passant par le Mont des Oliviers et la Vallée de Cédron à l'est, et la Vallée du Hinnom à l'ouest. Sur ce site, les visiteurs ont la possibilité de revivre des événements vieux de 5000 ans.

Sur le site précité, le Service des Antiquités de Jérusalem présente des informations de qualité, richement illustrées, tout en utilisant des techniques sophistiquées. Le design esthétique et les films apparaissant sur ce site ont l'unique aspiration d'apprendre aux internautes la riche et merveilleuse histoire de Jérusalem.

Les événements historiques y sont cités de façon chronologique, tout comme les découvertes archéologiques. Ce site comporte aussi des informations sur le nouveau Centre Davidson qui vient d'ouvrir ses portes et des biographies d'éminents archéologues de différentes périodes de l'histoire.



Portail de l'Education Juive

<http://jtec.macam.ac.il/portal/>

L'éducation juive est devenue désormais bien plus accessible avec le "Portail des Enseignants Juifs", site de langue anglaise.

Créé par Jtec Online Project et l'Institut Mofeth, spécialistes de l'éducation juive, ce site fournit des articles et documents d'intérêt aux professeurs juifs. Il espère pouvoir atteindre des milliers d'enseignants juifs à travers le monde, mais aussi les aider à renforcer le sionisme et l'amour d'Israël chez leurs élèves.

Ce site comporte des informations sur les manifestations juives, les programmes éducatifs et les camps et colonies de vacances juives.

LA TOUCHE ISRAÉLIENNE

Opérations à Coeur Ouvert

En Tanzanie et au Zanzibar, des médecins israéliens et palestiniens se battent pour sauver la vie d'enfants africains. Ici, tous les conflits sont ignorés.

par Smadar Shir

Article paru le 4.5.08 dans *Yediot Aharonot*

Pour Dr Alona Raucher Sternfeld et Dr Rula Awwad, décider d'une opération à coeur ouvert n'est pas chose facile. Ces deux médecins se trouvent actuellement en Afrique, offrant leurs services aux enfants souffrant de déficiences cardiaques, dans le cadre d'une mission organisée par la Fondation Sauvez la Vie d'Enfants.

Depuis février, dans les hôpitaux de Tanzanie et du Zanzibar, ils examinent des enfants nécessitant une opération urgente. L'intervention chirurgicale se passe en Israël. Ces médecins sont partis d'Israël avec un équipement médical et des machines ultramodernes, don de membres hollandais et israéliens de la fondation précitée.

"Nous avons beaucoup de chance de vivre dans un pays développé. Mes enfants mangent à leur faim et bénéficient des soins médicaux les plus avancés. En Israël, j'ai eu deux césariennes et mes accouchements se sont très bien passés. Nos enfants ne mourront jamais de maladies auxquelles succombent les enfants africains", déclare Dr. Sternfeld, pédiatre au Centre Hospitalier Wolfson à Holon.



Enfants atteint de déficiences cardiaques
(photos: Debra Silver)

Au sujet de sa mission en Afrique, Dr. Awwad, qui est pédiatre à l'Hôpital Karitas à Bethléhem, déclare : "En Palestine, nous nous plaignons de notre situation difficile, mais nous ne souffrons pas de pauvreté, comme en Afrique."

Cela fait trois ans que Dr. Awwad et Dr. Sternfeld travaillent sur ce projet au Centre Hospitalier Wolfson.

Un médecin est un médecin et un patient est un patient, quelles que soient son origine et sa nationalité. "Quand

des médecins coopèrent, ils oublient leurs différences. Nous travaillons côte à côte pour pouvoir sauver un autre enfant", dit Dr Awwad.

Depuis sa création, il y a 12 ans, la Fondation Sauvez la Vie d'un Enfant, qui est une organisation à but non lucratif, a financé 1.800 interventions chirurgicales.

Ce programme humanitaire, créé par feu Dr. Ami Cohen, est uniquement destiné aux enfants africains et palestiniens souffrant de déficiences cardiaques. Cette année, la fondation a décidé d'aider la Tanzanie et le Zanzibar, où travaillent des médecins israéliens, hollandais et allemands.

"Quand nous sommes arrivés à l'hôpital au Zanzibar, une centaine d'enfants et d'adultes nous attendaient. Comme ces gens n'avaient pas le téléphone, ils furent informés de notre venue par la radio une semaine au préalable. Les urgences étaient remplies de lits et de moniteurs qui ne fonctionnaient pas. En fait, ils ont des machines mais rien ne marche, étant incapables d'effectuer les réparations quand celles-ci tombent en panne. Durant trois jours, nous avons examiné 180 enfants, âgés de quelques mois jusqu'à 18 ans. Tous souffraient de déficiences cardiaque et de malnutrition sévère. Ces enfants auraient dû subir une intervention à l'âge de quatre mois et nous voulions les examiner tous. A un moment donné, nous étions 17 médecins entassés dans une chambre de 13 m². Dehors, il faisait 30 degrés et il n'y avait aucun ventilateur...En Israël, je consacre à chaque enfant au moins 30 minutes, mais, ici, notre temps était plus que limité. Les enfants étaient déjà prêts pour l'opération, après avoir été anesthésiés", dit Dr Stern.



Pour Dr Awwad, il fut difficile de travailler sous une telle pression, comme il le raconte : "Chez nous, nous avons le temps de consulter des collègues pour chaque patient et, ici, il nous faut prendre une décision sur le champ. Quand je dois dire à des parents que nous ne sommes pas en mesure d'opérer leur enfant, j'ai le sentiment de les abandonner."

A la fin de leur mission, Dr Awwad et Dr Sternfeld furent émus de rencontrer des enfants qui avaient été opérés en Israël. Ils furent surpris de voir Saida, 17 ans, qui avait été opérée il y a six ans par des médecins israéliens. "Nous avons été si heureux de la voir, un bébé dans ses bras, et lorsque nous lui avons fait un électrocardiogramme, nous avons vu que son coeur était en parfaite condition", dit avec fierté Dr Sternfeld.